

Le 29 janvier. En ce dimanche soir, je livre « à chaud » trois premières réactions que je complèterai et développerai ultérieurement.

1. Je félicite Benoît Hamon pour sa victoire. La primaire était un exercice démocratique. Et même si mon choix n'était pas celui-ci, je me dois de saluer celui qui l'a emporté.
2. Benoît Hamon a maintenant deux « challenges » devant lui. Le premier est de rassembler les socialistes, écologistes et radicaux. C'est un bon signe qu'il ait choisi de dialoguer dès lundi avec les six autres candidats à la primaire. Il a fait des propositions. Il ne s'agit pas de lui demander d'y renoncer. Mais il peut – il doit – enrichir ses propositions et celles des autres candidats afin de proposer pour la présidentielle un programme qui soit vraiment un programme de rassemblement.
3. J'ai souvent dit – et je redis – qu'il faut tout faire – vraiment tout faire – pour éviter que la gauche soit éliminée du second tour de l'élection présidentielle. En 2002, elle l'a été par accident : personne ne s'y attendait. Aujourd'hui chacun est prévenu que cela est possible. Or il y a une responsabilité morale devant l'histoire de tous ceux qui sont aujourd'hui candidats. S'il y a trop de candidats à gauche, si les voix sont trop dispersées, il y aura au second tour un duel entre la droite et l'extrême droite – avec des chances non négligeables pour cette dernière de l'emporter. Pour éviter cela, il revient à Benoît Hamon de mener à bien un autre challenge. Il lui revient de dialoguer avec les candidats qui se réclament de la gauche, de l'écologie et du progressisme pour trouver une solution. C'est aujourd'hui, et dans les semaines à venir, me semble-t-il, une impérieuse nécessité.

Jean-Pierre Sueur